

*Duchesse d'Uzès*  
*Poésies*



*Édition établie et présentée  
par Olivier Salmon*

*Duchesse d'Uzès*  
*née Mortemart*



*Poésies*



*Édition établie et présentée*  
*par Olivier Salmon*

Tous droits réservés  
All right reserved

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement des auteurs ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par le Code de la propriété intellectuelle.

© El-Mudarris, 2018  
ISBN : 9781730745652

*Pour Dalal Heikal El-Mudarris,  
comme la duchesse d'Uzès, noble,  
amoureuse de nature et de poésie,  
éprise de modernité  
et infiniment charitable.*

# L'ILLUSTRATION

Prix de Bander: 75 centimes.

SAMEDI 13 SEPTEMBRE 1890

4<sup>e</sup> Année. — N° 2481.



LA DUCHESSE D'UZÈS

Photographie Benque.

Duchesse d'Uzès, gravure d'après une photographie de Benque, parue dans *L'Illustration*, samedi 13 septembre 1890, n° 2481.

## PRÉSENTATION<sup>1</sup>

Marie Adrienne Anne Victurnienne Clémentine de Rochechouart de Mortemart est née le 10 février 1847 à Paris, et morte le 3 février 1933 au château de Dampierre dans les Yvelines. Anne, de son prénom usuel, est descendante de l'illustre famille des Mortemart et l'arrière-petite-fille de Barbe Nicole Ponsardin, plus connue sous le nom de veuve Clicquot qui a fait fortune dans le champagne : elle associe donc la noblesse à la richesse. Son enfance se déroule essentiellement au château de Boursault dans la Marne, et de temps en temps à Villers-en-Prayères dans l'Aisne où elle passe son « temps à la basse-cour, à la ferme, sans parler de la pêche et des grandes promenades »<sup>2</sup>. Le poème « Souvenir » évoque les temps heureux en « ces endroits charmants »<sup>3</sup> dont la description est celle d'un *locus amœnus* : chant du rossignol, fleurs gracieuses, rêves sous la charmille font de ce lieu un paradis perdu. Son enfance n'est cependant pas que pur bonheur : sa sœur Pauline, de sept ans son aînée, meurt en 1850, et son frère Paul en 1857 alors qu'elle n'a que six ans, la laissant seule enfant de Marie-Clémentine de Chevigné (1818–1877) et Louis de Rochechouart de Mortemart (1809-1873).

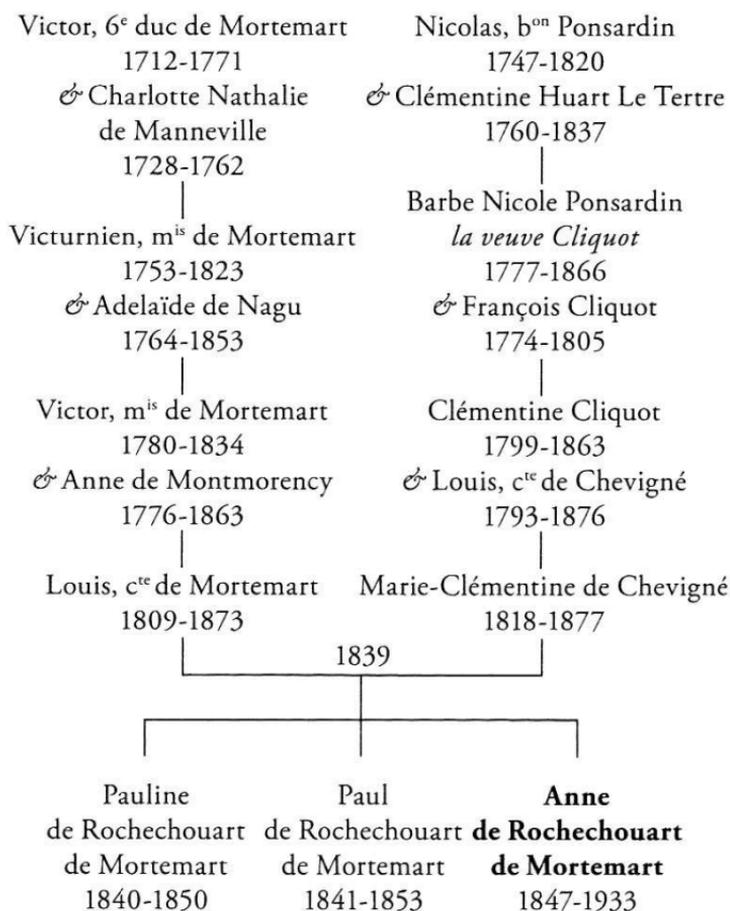
---

<sup>1</sup> Les principales sources utilisées pour les éléments biographiques sont les *Souvenirs de la duchesse d'Uzès, née Mortemart*, Paris, Librairie Plon, 1939, et Patrick de Gmeline, *La Duchesse d'Uzès (1847-1933)*, Paris, Librairie Académique Perrin, 1986.

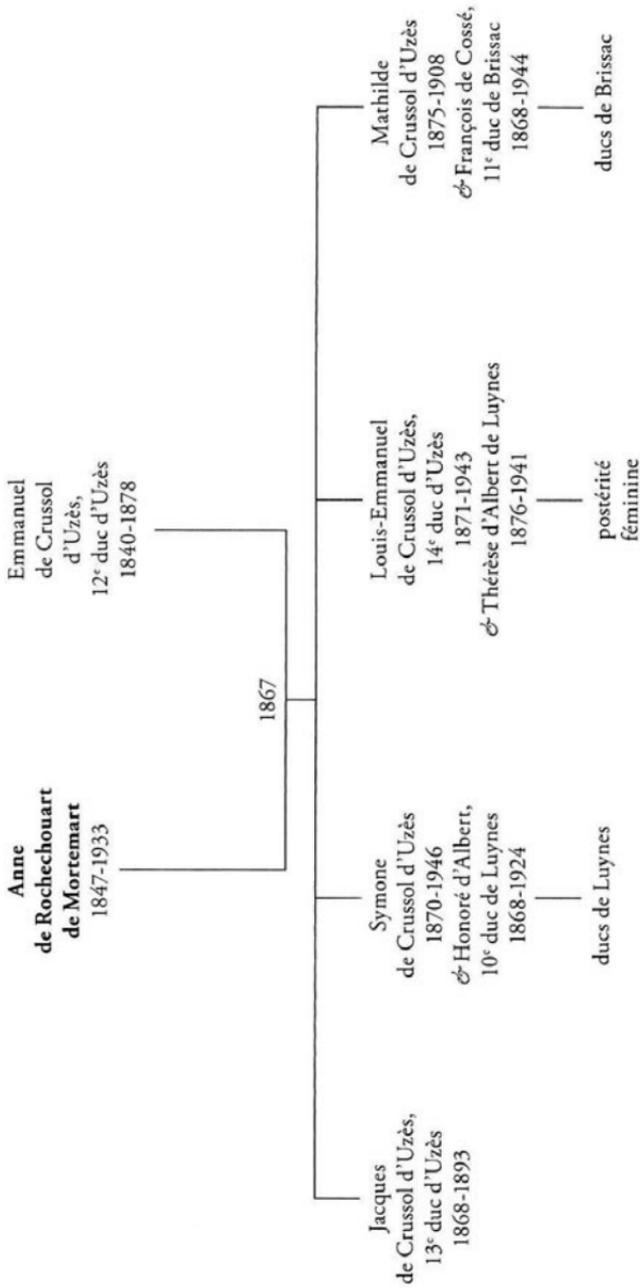
<sup>2</sup> *Souvenirs de la duchesse d'Uzès, op. cit.*, p. 3.

<sup>3</sup> Voir *infra*, p. 30.

DUCHESSE D'UZÈS



Arbres généalogiques, tirés de la réédition des *Souvenirs* de la duchesse d'Uzès (Paris, Éditions Lacurne, 2014, p. 6).



À une époque où l'éducation des filles se limite au strict minimum, le grand-père d'Anne, le comte Louis de Chevigné, gendre de la Veuve Clicquot, la pousse à s'instruire, et lorsqu'à seize ans, elle décide d'apprendre le latin, il sollicite l'un de ses amis, professeur retraité, afin qu'il vienne régulièrement à Boursault l'enseigner à la jeune fille. Ce grand-père est aussi un homme de lettres, auteur de *La Chasse et la pêche* (Rheims, Imprimerie de Delaunois, 1832), recueil de contes en décasyllabes, à la manière de ceux de La Fontaine, qui s'enrichiront pour devenir les *Contes rémois* (Paris, Firmin Didot Frères, 1836). Le poème d'Anne d'Uzès « Le Droit du Seigneur »<sup>4</sup> se situe dans cette même veine, même si le côté grivois est atténué.

À la mort de sa bisaïeule la veuve Clicquot en 1866, Anne de Rochechouart-Mortemart devient à dix-neuf ans maîtresse de Boursault et une riche héritière, parti très convoité. Elle épouse le 11 mai 1867 Emmanuel de Crussol, seul fils du duc d'Uzès et également doté d'une importante fortune. L'héritage d'Uzès, riche en propriétés, comprend notamment le château et le domaine de Bonnelles où elle va passer la majeure partie de son existence. Amoureuse de la faune et de la flore, elle profite du magnifique parc orné d'un étang et des forêts des alentours où elle s'initie à la chasse à courre, loisir qui l'occupera toute sa vie et lui vaudra une renommée certaine<sup>5</sup>. Ses poèmes traduisent de manière lyrique le charme de la nature, comme « Les Soirs » aux accents bucoliques<sup>6</sup>.

---

<sup>4</sup> Voir *infra*, p. 48.

<sup>5</sup> En 1872 est créé le Rallye Bonnelles. Concernant la passion de la duchesse pour la chasse, voir l'ouvrage richement illustré de Jean Huon, *La Duchesse d'Uzès et la chasse à courre*, Paris, Éditions Crépin-Leblond, 2006.

<sup>6</sup> Voir *infra*, p. 32 sqq.

Mais la nature constitue surtout un baume pour apaiser les peines qui parsèment son existence et qu'elle évoque dans ses poèmes : « Sur mon âme, combien d'orages dans la vie, / En passant, ont détruit d'espoirs et de désirs ! »<sup>7</sup>. En effet, devenue duchesse d'Uzès après le décès de son beau-père en 1872, elle doit faire face à plusieurs deuils, à commencer par celui de son mari, mort le 20 novembre 1878 des séquelles d'un accident de chasse survenu douze ans plus tôt. « Je n'ai jamais, depuis lors, quitté le deuil, et n'ai plus rien vu qu'à travers un voile de cendre » écrit-elle dans ses *Souvenirs*<sup>8</sup>. Elle se retrouve seule avec quatre enfants âgés de moins de dix ans. Son fils aîné Jacques, né en 1868, meurt de dysenterie lors d'une expédition au Congo en 1893<sup>9</sup> ; Mathilde, la cadette née en 1875, décède en 1908. Elle vit aussi la disparition de plusieurs de ses petits-enfants dont Charles d'Albert de Luynes en 1918<sup>10</sup>. Le souvenir des disparus hante certains de ses poèmes : Les « Papillons noirs »<sup>11</sup>, funeste présage au-dessus du berceau de l'enfant, est dédié à Jacques ; « La Muse blessée »<sup>12</sup> à Charles, « Solitude » et

---

<sup>7</sup> Voir « Orage », *infra*, p. 38.

<sup>8</sup> *Op. cit.*, p. 74.

<sup>9</sup> Anne d'Uzès a publié les lettres envoyées par son fils qui relatent son voyage dans *Le Voyage de mon fils au Congo*, Paris, Librairie Plon, 1894. Voir aussi Yves Boulvert, « Jacques Marie Géraud de Crussol (duc d'Uzès) (1868-1893) : la destinée tragique d'un riche héritier », in Jacques Serre (dir.), *Hommes et destins. Tome XI : Afrique noire*, Paris, Académie des Sciences d'Outre-Mer, L'Harmattan, 2011, p. 747-751.

<sup>10</sup> Sa petite-fille Diane de Cossé-Brissac décède en 1921 et deux autres de ses petits-enfants meurent en 1929 : Marie duchesse de Montebello et Géraud de Crussol d'Uzès.

<sup>11</sup> Voir *infra*, p. 63.

<sup>12</sup> Voir *infra*, p. 80.

« Crainte d'oubli » à Mathilde<sup>13</sup>. Dans ces deux derniers, la poétesse cherche dans la nature l'image de sa fille, ses pas, sa voix, son regard, sa main. Les morts sont aussi évoqués dans « Le Troisième Soir : L'Automne », « Le Vent » et « Le Départ des Hirondelles »<sup>14</sup>.

Néanmoins le refuge au sein de la nature n'est qu'un remède peu efficace, et un profond pessimisme irrigue l'œuvre. De fait, la souffrance, insondable, vient souvent conclure les poèmes : « C'est que pour la douleur le fond n'existe pas ! »<sup>15</sup>, « Et que les seuls mots vrais sont : je souffre, je meurs »<sup>16</sup>, « Je mourrai, c'est pour nous, le seul futur certain »<sup>17</sup>. La délivrance apparaît être la mort, cet « éternel rêve »<sup>18</sup> qui procure enfin l'oubli, « ce beau réveil »<sup>19</sup> qui met fin aux chimères de la vie.

Le seul et véritable soutien, Anne d'Uzès le trouve dans la foi : « Le demain lumineux auquel mon âme aspire, / Est celui que la Foi permet que l'on désire »<sup>20</sup>. Et ce n'est pas un hasard si le recueil *Paillettes grises* se termine sur le poème intitulé « Credo ». Pour celle qui se rend chaque matin assister à l'office à l'église et prie longuement le soir dans sa chambre<sup>21</sup>, la religion offre un véritable réconfort et constitue un thème d'inspiration artistique, aussi bien dans l'œuvre sculpturale avec des statues représentant la Vierge ou Notre-Dame-de-France<sup>22</sup>, que poétique avec des poèmes comme

---

<sup>13</sup> Voir respectivement *infra*, p. 61 et p. 62.

<sup>14</sup> Voir respectivement *infra*, p. 35, p. 64, et p. 75.

<sup>15</sup> Voir *infra*, « La Mer », p. 54.

<sup>16</sup> Voir *infra*, « Désillusions », p. 42.

<sup>17</sup> Voir *infra*, « Le Futur », p. 67.

<sup>18</sup> Voir *infra*, « Lassitude », p. 31.

<sup>19</sup> Voir *infra*, « Les Couleurs du petit Aveugle », p. 52.

<sup>20</sup> Voir *infra*, « Ombre et Lumière », p. 72.

<sup>21</sup> Voir Patrick Gmeline, *op. cit.*, p. 372.

<sup>22</sup> Une statue de la Vierge sous les traits de Notre-Dame des-Arts se trouve dans l'église de Pont-de-l'Arche dans l'Eure, d'autres

« Méditation », « Croyances » ou « Ombre et Lumière »<sup>23</sup>.



---

à Pierrelongue dans la Drôme, à Clairefontaine dans les Yvelines, une Notre-Dame-du-Salut est à Fontaneilles en Aveyron, une Notre-Dame-de-France à l'église Sainte-Clotilde de Reims et à la chapelle des pères de l'Assomption à Jérusalem.

<sup>23</sup> Voir *infra*, respectivement p. 68, p. 70 et p. 72.

On aurait cependant tort de croire que la vie de la duchesse est toute mélancolique et recluse. Elle développe en effet une intense activité : en plus de la chasse à courre qu'elle pratique assidûment, elle entreprend de soutenir le général Boulanger dans l'espoir d'une restauration de la monarchie. Légitimiste, elle souhaite que le prince Philippe d'Orléans, comte de Paris, monte sur le trône et engage à cette fin d'immenses sommes, trois millions de francs-or au total (soit l'équivalent de plus de six millions d'euros). L'aventure est un échec et Georges Boulanger s'exile en 1889 en Belgique où il se suicide deux ans plus tard.

L'engagement politique de la duchesse se traduit par la suite en faveur de la cause des femmes : en janvier 1894, elle co-signe avec Jeanne Schmahl et Juliette Adam une proclamation demandant le droit pour les femmes de témoigner dans les actes civils et celui de disposer librement de leur salaire. Le premier est obtenu en 1897, le second en 1907. En 1908, elle prend la présidence du Lyceum Club de Paris qu'elle animera jusqu'à sa mort. Cette association internationale rassemble les femmes s'intéressant aux disciplines intellectuelles et artistiques. En 1909, elle crée avec Jeanne Schmahl et Jane Misme l'Union française pour le suffrage des femmes (U.F.S.F.) dont elle devient vice-présidente. Elle prononce de nombreux discours<sup>24</sup>, invite chez elle à Bonnelles les participantes au Congrès international des femmes. En 1898, elle est la première femme à passer son permis de conduire et fonde en 1926 l'Automobile club féminin qu'elle préside toute sa vie.

---

<sup>24</sup> Sa conférence *Le Suffrage féminin du point de vue historique*, faite la première fois devant le Lyceum le 10 décembre 1913, est imprimée sous forme de brochure (Meulan, imprimerie Firmin Roger, 1914).

Comme toute aristocrate respectable et en fervente catholique, elle s'occupe de multiples œuvres de charité : elle est notamment présidente du Calvaire, hôpital pour femmes cancéreuses, de la Ligue contre le cancer, de l'Œuvre de la protection des veuves et des orphelins de la guerre (les Bons-Enfants). Elle fait preuve d'un remarquable dévouement lors de la Première Guerre mondiale : dès octobre 1914, à la demande de quelques réfugiés belges, elle crée un ouvroir Reine-Elisabeth, placé sous le patronage de la souveraine du royaume de Belgique. Elle vient elle-même parfois travailler dans cet atelier. Le château de Bonnelles est transformé en hôpital pour recevoir trente, puis quarante blessés. La duchesse y joue le rôle d'infirmière-major, évoqué dans le poème « L'Adieu à ma Blouse d'infirmière »<sup>25</sup>. La Société des secours aux blessés militaires lui confie des missions d'inspection des hôpitaux du front. Cet engagement témoigne de son patriotisme, à l'image de son œuvre artistique : les deux statues de Jeanne d'Arc dont elle est l'auteur, situées à Pont-à-Mousson en Lorraine et Mehun-sur-Yèvre dans le Cher, sont à mettre en relation avec le poème « La dernière Nuit de Jeanne d'Arc », tandis que le monument aux morts de Bonnelles inauguré en 1921 se situe dans la lignée des poèmes patriotiques rassemblés à la fin du recueil *Paillettes mauves*<sup>26</sup>. Son engagement pendant la guerre et son œuvre artistique lui valent la croix de chevalier de la Légion d'honneur le 14 mars 1919.

---

<sup>25</sup> Voir *infra*, p. 85.

<sup>26</sup> Voir *infra*, p. 78 *sqq.* : « Patrie », « Le Blessé français », « La Muse blessée », « C'est la Guerre », « Lettre à Guillaume II », « Notre Victoire », « L'Adieu à ma Blouse d'infirmière ».

Car en plus de toutes ces multiples activités, la duchesse est aussi une artiste. L'art est pour elle un moyen de supporter les malheurs qui l'ont accablée : « Les arts m'ont beaucoup soutenue dans mes heures d'amertume » confie-t-elle dans ses *Souvenirs*<sup>27</sup>. Élève de sculpteurs de renom (Alexandre Falguière, Antonin Mercié, Auguste Cain, Léon Gérôme), elle signe ses statues sous le pseudonyme de Manuela et répond à de nombreuses commandes. Outre les bustes familiaux, les statues religieuses et patriotiques, elle a aussi représenté artistes et écrivains (buste du comédien Galipaux, statues du dramaturge Émile Augier à Valence, de Madame de Sévigné à Livry, du poète Nicolas Gilbert à Fontenay-le-Château dans les Vosges). Membre de la Société des artistes français, elle expose régulièrement au Salon et obtient une mention honorable en 1887. Cette reconnaissance lui vaut d'être admise dans l'Union des femmes peintres et sculpteurs dont elle est présidente. Elle fréquente aussi le salon de Mme Hochon à Paris où se rencontrent des écrivains comme Guy de Maupassant, des artistes et musiciens comme Charles Gounod.

En plus de la sculpture, Anne d'Uzès s'essaie à la littérature : elle est l'auteur de plusieurs pièces de théâtre (*Le Cœur et le Sang*, drame en trois actes joué en 1891, *Une Saint-Hubert sous Louis XV*, joué à Bonnelles en 1895, et *En famille*, deux courtes pièces en vers parues respectivement en 1909 et 1922 au sein de ses recueils de poésies), de deux romans (*Pauvre Petite !* en 1887 et *Julien Masly* en 1891) et d'autres ouvrages comme *L'Arrondissement de Rambouillet* (1893) et *Histoires de chasse* (1907). Ses *Souvenirs* sont publiés de manière posthume en 1934. Son œuvre lui vaut une

---

<sup>27</sup> *Op. cit.*, p. 159.

certaine reconnaissance : outre les critiques dans la presse, elle apparaît aussi dans deux anthologies<sup>28</sup>.

Mais c'est surtout comme poétesse qu'elle est connue. Son œuvre se compose de *Paillettes grises* (Paris, Alphonse Lemerre, 1909), dont les onze poèmes sont repris dans *Poèmes de la duchesse Anne* (Paris, La Poétique, 1911), de *Paillettes mauves* (Paris, Alphonse Lemerre, 1922) et d'un certain nombre d'autres poésies ayant été mises en musique<sup>29</sup>. Les deux principaux recueils, *Paillettes grises* et *Paillettes mauves* sont devenus des ouvrages rares : le premier se trouve à notre connaissance uniquement dans quatre bibliothèques publiques en France, le second dans cinq<sup>30</sup>, d'où l'idée d'en proposer une réédition, d'après les exemplaires conservés à la bibliothèque Marguerite Durand à Paris et qui sont dédiés à cette femme (1864-1936), fondatrice du journal féministe *La Fronde*, que la duchesse rencontre lors de l'affaire Boulanger.

Cette fibre littéraire s'est transmise dans la famille puisque sa fille Mathilde a écrit plusieurs ouvrages historiques sur la Révolution française<sup>31</sup> et une de ses

---

<sup>28</sup> Louise d'Alq, *Anthologie féminine*, Paris, Bureaux des causeries familiales, 1893, p. 396-398 ; et Gérard Walch, *Poètes d'Hier et d'Aujourd'hui*, Paris, Librairie Delagrave, s. d. [1916], p. 99.

<sup>29</sup> *L'Amour et l'Orage : poésie de la duchesse, musique de L. Filliaux-Tiger*, Paris, A. Noël, s. d. [1911]. Gérard Walch (*op. cit.*) mentionne une opérette, *Germaine*, mise en musique par Francis Thomé, dont nous n'avons pu trouver trace.

<sup>30</sup> BnF, Bibliothèque Marguerite Durand, Bibliothèque historique de la Ville de Paris, Médiathèque Aragon au Mans et la BDIC de Nanterre en plus pour le second ouvrage.

<sup>31</sup> *Pages sombres, 1789-1794*, Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1904 ; *Pendant la tourmente (1789-1792)*, Paris, E. Flammarion, 1901 ; *Une Victime de la Haute-Cour (1792), le duc de Brissac*, Paris, L. Gougy, 1900.

arrière-petites filles, Françoise (1897-1982), a obtenu de nombreuses distinctions pour son œuvre poétique publiée sous le pseudonyme de Marie Cossa<sup>32</sup>.

Anne d'Uzès a elle aussi été récompensée comme le raconte Jean Puget : « Ayant vu là le parchemin d'un prix de poésie, la duchesse surprit mon regard et soupira :

– Oui !... et nous étions soixante à concourir !... Avez-vous lu mes deux livres de vers : *Paillettes mauves* et *Paillettes grises* ? Ah ! j'aimais rimer ! Et elle récite :

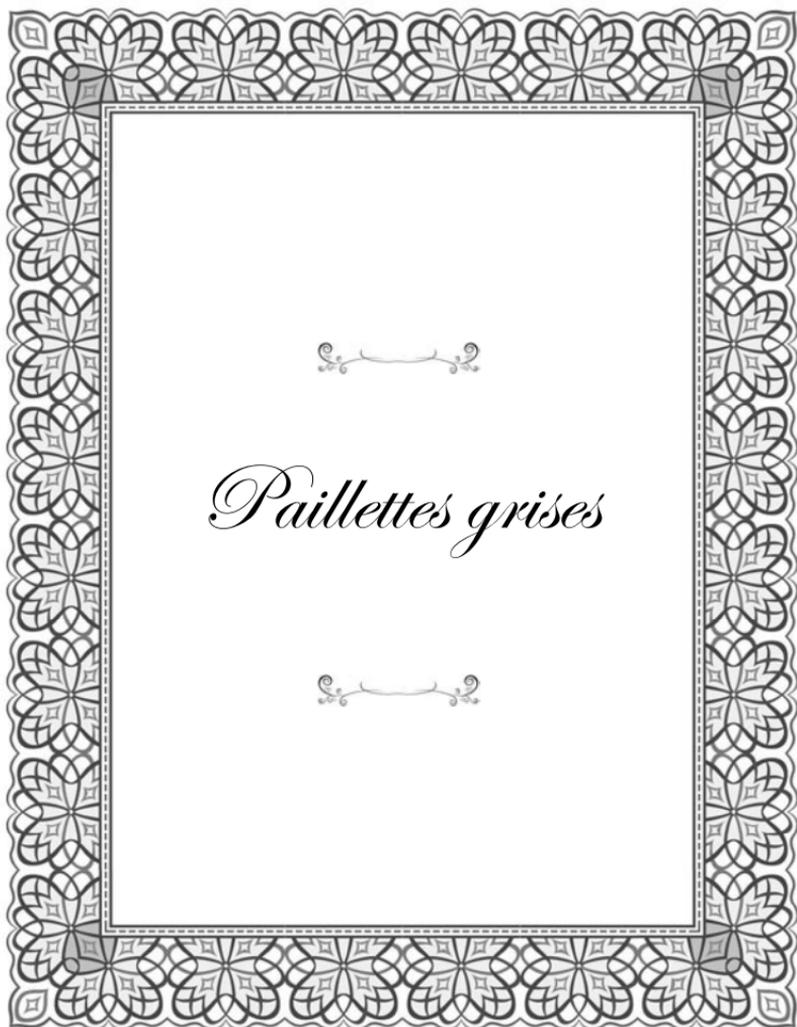
*Dans les prés engourdis les chastes pâquerettes  
D'un sourire d'adieu vers le jour qui s'enfuit  
Ferment pudiquement leurs blanches collerettes,  
Et, narguant une étoile, un petit ver reluit. »*<sup>33</sup>

La ponctuation originale a été respectée dans les poèmes présentés, relus avec attention par Raphaële Colombi et Maryse Salmon : qu'elles en soient chaleureusement remerciées.

---

<sup>32</sup> Voir Duc de Brissac, *En d'autres temps (1900-1939)*, Paris, Grasset, 2003, p. 36 ; et Monique de Saint Martin, « Une grande famille » *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 31, janvier 1980, p. 11.

<sup>33</sup> Jean Puget, *La duchesse d'Uzès, née Mortemart*, Uzès, H. Peladan, 1937, cité par le duc de Brissac dans *La Duchesse d'Uzès (1847-1933)*, Paris, Gründ, 1950, p. 71. Ces vers sont tirés du poème « Premier Soir : Le Printemps », voir *infra*, p. 32.



*Paillettes grises*





Rêver<sup>1</sup>

Rêver ! c'est écouter une douceur perfide,  
Qui dans l'âme, souvent, verse un espoir banni ;  
C'est ne désirer rien, et pourtant être avide,  
De quelque amour indéfini.

Rêver, c'est s'engourdir d'une extatique ivresse,  
Qui berce doucement, le cœur endolori ;  
Sans qu'une main vous touche, en sentir la caresse  
Ou croire qu'un espoir perdu, vous a souri.

C'est s'envoler sans aile au travers des espaces,  
Revivre en même temps, tout un heureux passé,  
Courir dans l'avenir sans y trouver de traces...  
Mais, c'est surtout au cœur, le présent effacé.

Faut-il se réjouir, de cet état qui leurre,  
Chercher à prolonger ou raccourcir cette heure ?  
Ah ! qu'importe ! Le rêve est toujours caressant  
Et fait croire au bonheur, cet éternel absent !



---

<sup>1</sup> Ce poème est également paru, sous forme manuscrite et avec quelques variantes d'orthographe et de ponctuation, dans l'anthologie de Gérard Walch, *Poètes d'Hier et d'Aujourd'hui*, Paris, Librairie Delagrave, s. d. [1916], p. 100.

Souvenir

J'ai revu ces endroits charmants,  
Où je vivais dans mon enfance,  
Ils n'ont pas, eux, de cheveux blancs,  
Et dans chaque printemps retrouvent l'espérance.  
Le vol de l'hirondelle est aussi gracieux,  
La corolle des fleurs également brillante,  
L'étoile de la nuit tout aussi scintillante,  
Le chant du rossignol est de même joyeux.  
Et les grappes d'or du cytise,  
Au souffle de la même brise,  
Se balancent pareillement.  
Il n'est qu'en moi de changement.  
Dans le chemin creux qui serpente  
J'ai coudoyé le sapin noir,  
Dont, enfant, l'ombre tremblotante  
Me faisait si grand' peur, le soir.  
J'ai senti, sous la charmille,  
Mes frissons de rêve exalté,  
Et revu les beautés que le ciel éparpille  
Dans la splendeur des soirs d'été.  
Là, mes chers disparus ont semblé m'apparaître.  
Ô douce illusion ! j'ai cru les voir renaître  
Et pouvoir oublier, dans une folle erreur,  
Que la mort a fauché tout autour de mon cœur.  
Voix de mes souvenirs, qui chantez en mon âme,  
Je vous crains... et pourtant mon être vous réclame ;  
Échos de mon passé, si cruels et si doux,  
Pour vous entendre mieux je fléchis les genoux ;  
À vos accents lointains, berçante mélodie,  
Ma douleur un instant semble comme engourdie.  
Je voudrais, près de vous, m'envoler dans les cieux :  
Il me semble que là je vous entendrais mieux.

Lassitude<sup>2</sup>

Dans un corps fatigué souvent l'âme se lasse.  
Elle n'a presque plus la force de penser.  
Même un doux souvenir qui vient la caresser  
Lui semble un étranger qui passe.

Elle n'a pas de joie au bonheur retrouvé,  
Distingue à peine qui la repousse ou l'attire,  
Et si la lèvre close esquissait un sourire  
Il resterait inachevé.

Sa voix n'est pas un chant et n'est pas une plainte,  
Rien ne l'émeut, les pleurs ni les rires joyeux,  
Et si l'amour passait, fier ou voluptueux,  
Elle en repousserait l'étreinte.

La vie en cet état avoisine la mort.  
Tout revêt en l'esprit une forme indécise.  
Dans l'accablement où la volonté se brise,  
Espérer même est un effort.

À ce souffle de mort qui passe et la soulève  
L'âme tressaille enfin, et murmure tout bas :  
« Donne-moi le repos qui ne finira pas,  
Dans l'oubli de l'éternel rêve. »

---

<sup>2</sup> Poème paru aussi dans *Les Annales politiques et littéraires*, n° 1359, 11 juillet 1909, et repris dans la section « Heures intimes » de l'anthologie *Poèmes de la duchesse Anne*, Paris, La Poétique, 1911.

Les Soirs<sup>3</sup>

Premier Soir : Le Printemps

Le soleil, lentement, vers l'horizon s'abaisse ;  
Ses rayons languissants estompent les couleurs.  
Le vol des papillons s'alourdit et puis cesse  
Dans un dernier baiser, au sein même des fleurs.  
Déjà le rossignol, dans les airs qu'il déchire,  
De sa voix éclatante annonce un chant d'amour,  
Et le craintif grillon moins brillamment soupire,  
Sous les herbes caché, son doux rêve à son tour.

Dans les prés engourdis, les chastes pâquerettes,  
D'un sourire d'adieu vers le jour qui s'enfuit,  
Ferment pudiquement leurs blanches collerettes,  
Et, narguant une étoile, un petit ver reluit.  
C'est un soir de printemps. De senteurs caressantes  
L'air est tout embaumé ; près des pommiers fleuris  
L'aubépine a tressé ses branches odorantes,  
Et les cœurs amoureux regagnent leurs abris.

Poésie incomprise au sein des grandes villes  
Où l'air est enfiévré, pour chaque citadin,  
Soit fièvre de plaisirs ou d'affaires habiles  
Qui lui font de la vie un mirage sans fin.  
Le calme du soir est, pour lui, chose inconnue ;  
C'est l'heure de la joie aux repos fatigants,  
De l'ivresse forcée à la lumière crue  
Des becs de gaz fumeux ou des grands restaurants.  
Et, sur les boulevards où l'amour est à vendre,

---

<sup>3</sup> Cet ensemble de quatre poèmes a été repris dans *Poèmes de la duchesse Anne*, *op. cit.*, mais sans distinction en strophes pour les deux premiers.

Ivrognes, mendiants, affamés et repus  
Se heurtent sans se voir, se parlent sans s'entendre.  
Ainsi, vices, vertus, ensemble confondus,  
Passent ; et le rôdeur, chemineau de la boue,  
Glissant inaperçu parmi ces bruits confus,  
Vise, apeuré, le banc sur lequel il échoue !





*Paillettes mauves*

Les Fleurs parlantes  
(conte japonais)

Par un rêve emportée, en un jardin immense  
J'errais, sous un soleil éblouissant et doux ;  
Tout semblait réuni dans ce lieu de plaisance,  
Pour le calme et la paix qui s'imprégnaient en vous.  
Là, de bizarres fleurs entremêlaient leur rire,  
Et parlaient en s'offrant aux passants étonnés.  
Celle que l'on recherche et celles qu'on désire,  
Côte à côte, narguaient les espoirs effrénés.  
La fleur de la richesse et la fleur de la Gloire  
Retenaient à leurs pieds une nombreuse cour.  
Mais le chant triomphal, le vrai chant de victoire,  
Revenait sans réserve à la fleur de l'Amour.  
Non loin de là, je vis une fleur solitaire,  
Calme en cet abandon, qui ne l'étonnait pas.  
Un enfant souriant, en lui tendant les bras,  
Se sentait protégé comme en un sanctuaire.  
J'osai interroger : « Ô fleur, qui donc es-tu ? »  
Elle me répondit : « La fleur de la Vertu. »  
Alors je m'éloignai. Pleine d'indifférence,  
Je piétinais ces fleurs trompeuses d'apparence,  
Quand poursuivant ma route, au détour du chemin,  
Une fleur m'éblouit : souriante, rêveuse,  
À la voix douce et chaude, au parlé très câlin.  
Sous des parfums ardents, la charmante enivreuse  
Retenait des captifs vaincus par sa beauté.  
Mais l'ivresse versée à la fin les terrasse,  
Et pourtant c'est en vain qu'ils demandent leur grâce,  
Car elle est sans pitié, la fleur de Volupté.  
Je ne recherche pas la gloire et la richesse,  
Je ne veux plus d'amour, il a brisé mon cœur ;

Ne trouverai-je pas la fleur de la Tristesse,  
La seule qui pourrait comprendre la douleur ?  
Lors un zéphyr léger, sur ma lèvre alanguie  
Déposant un parfum incomparable et doux,  
Me montrait une fleur si fine et si jolie  
Que pour mieux l'admirer je me mis à genoux.  
Sa voix était si pure, elle avait tant de charmes,  
Que vers elle on allait, attiré forcément ;  
Un seul de ses regards faisait sécher les larmes,  
Et sa chaste beauté savait très doucement  
Ranimer tous les cœurs pris dans son ambiance.  
Oh ! comme elle chantait, la fleur de l'Espérance !  
Je voguais au milieu d'ineffables splendeurs,  
Et sans savoir pourquoi mes yeux avaient des pleurs !  
Mais les grands lotus bleus riaient à mon passage,  
Les larmes leur semblant un mensonge ennuyeux.  
Tout à coup m'apparut, au travers d'un nuage,  
Une fleur sans parfum, sans sourire, sans yeux.  
Tout en la regardant, ma raison s'est troublée,  
Mon cœur n'a plus battu, mon visage a pâli.  
Étreinte par l'effroi, je me suis réveillée,  
Devant ce monstre noir qu'est la fleur de l'Oubli.



Solitude<sup>1</sup>

À la mémoire de ma fille M...

Ne me reprochez pas d'aimer, à l'aventure,  
Errer, seule et longtemps, au milieu des forêts ;  
Car là, mes souvenirs, j'en suis toujours bien sûre,  
Voltigent dans mon cœur pour tromper ses regrets.

Je cherche sans espoir, et pourtant je regarde  
Si quelque part, dans l'ombre, elle ne viendra pas.  
L'oiseau qui, sautillant, près de moi se hasarde,  
Me fait croire, un instant, au doux bruit de ses pas.

Il me semble, en voyant le bleu de la pervenche,  
Sentir dans mon regard son regard velouté ;  
Que le zéphyr passant sur l'arbre qui se penche  
Est son chaste baiser, par ce souffle apporté.

Près du ruisseau caché sous les vertes feuillées,  
Qui serpente joyeux en ressauts cristallins,  
J'entends, tout au travers des gouttes de rosées,  
Comme dans un écho, ses rires argentins.

Et mes larmes alors sont comme une caresse  
Qui descend de son cœur pour engourdir le mien...  
Et puis, j'ai comme peur de ces moments d'ivresse,  
Et je ferme les yeux pour ne plus sentir rien...

---

<sup>1</sup> Poésie reprise dans *Poèmes de la duchesse Anne*, avec plusieurs variantes : outre quelques changements de ponctuation, les « gouttes de rosées » sont devenues des « gouttes irisées », et surtout une dernière strophe a été ajoutée :

*Mais quoi ? le tourbillon amer de mes pensées,  
En me r'ouvrant les yeux, m'enveloppe de noir,  
Tandis qu'en leurs regards, d'heureuses fiancées,  
Les étoiles gaîment, illuminent le soir.*

## BIBLIOGRAPHIE

### 1) Ouvrages de la duchesse Anne d'Uzès

#### a) Poésie

- *Paillettes grises*, Paris, Alphonse Lemerre, 1909.
- *Paillettes mauves*, Paris, Librairie Alphonse Lemerre, 1922.
- *Poèmes de la duchesse Anne*, Paris, La Poétique, 1911.

#### b) Théâtre

- « En famille », in *Paillettes mauves*, Paris, Librairie Alphonse Lemerre, 1922.
- « Une Saint-Hubert sous Louis XV », in *Paillettes grises*, Paris, Alphonse Lemerre, 1909.
- *Le Cœur et le Sang*, Paris, Imprimerie de S. Mercadier, 1890.

#### c) Écrits divers en prose

- *Histoires de chasse*, Paris, Éd. d'art de la Phosphatine Fallières, 1907.
- *Julien Masly*, Paris, Paul Ollendorff, 1887.
- *L'Arrondissement de Rambouillet*, Paris, Fayard, 1893 (rééd. en fac-similé par les éditions du Bastion, 1999).
- *Le Suffrage féminin du point de vue historique*, Meulan, imprimerie Firmin Roger, 1914.
- *Pauvre Petite ! Avec un sonnet de Paul Bourget*, Paris, Paul Ollendorff, 1887.
- *Souvenirs de la duchesse d'Uzès, née Mortemart. Préface de son petit-fils le comte de Cossé-Brissac*, Paris, Librairie Plon, 1939. Rééd. (augmentée) : *Souvenirs, 1847-1933*, Paris, Éditions Lacurne, collection « En d'autres temps », 2014.

### 2) Bibliographie critique

- ALQ Louise d', *Anthologie féminine. Anthologie des femmes écrivains, poètes et prosateurs depuis l'origine de la langue française jusqu'à nos jours*, Paris, Bureaux des causeries familières, 1893.

- BOULVERT Yves, « Jacques Marie Géraud de Crussol (duc d'Uzès) (1868-1893) : la destinée tragique d'un riche héritier », in Jacques Serre (dir.), *Hommes et destins. Tome XI : Afrique noire*, Paris, Académie des Sciences d'Outre-Mer, L'Harmattan, 2011, p. 747-751.
- BRISSAC (duc de), *En d'autres temps (1900-1939)*, Paris, Grasset, 2003.
- BRISSAC (duc de), *La Duchesse d'Uzès (1847-1933)*, Paris, Gründ, 1950.
- BROUSSON Jean-Jacques, « La duchesse d'Uzès, Poète », *Je suis partout*, 11 février 1933, n° 116, p. 4.
- GMELINE Patrick de, *La Duchesse d'Uzès (1847-1933)*, Paris, Librairie Académique Perrin, 1986.
- HOUSSINOT Jean-Claude et Marie-Josèphe, *Histoire des femmes qui ont marqué Saint-Arnoult-en-Yvelines des origines à nos jours*, Société Historique et Archéologique de St-Arnoult-en-Yvelines, Péronnas, Les éditions de la Tour Gile, 2009, p. 141-154.
- HUON Jean, *La Duchesse d'Uzès et la chasse à courre*, Paris, Éditions Crépin-Leblond, 2006.
- LHEUREUX Simone, *Vies et passions d'Anne de Crussol, duchesse d'Uzès : 1847-1933*, Nîmes, Lacour, 1989.
- PUGET Jean, *La duchesse d'Uzès, née Mortemart*, Uzès, H. Peladan, 1937.
- SAINT MARTIN Monique de, « Une grande famille » *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 31, janvier 1980, p. 4-21.
- WALCH Gérard, *Poètes d'Hier et d'Aujourd'hui*, Paris, Librairie Delagrave, s. d. [1916].



Croyances .....	70
Les Heures .....	71
Ombre et Lumière .....	72
Chimères .....	73
L'Amour et l'Amitié .....	74
Le Départ des Hirondelles .....	75
Chant du Soir .....	77
Patrie .....	78
Le Blessé français .....	79
La Muse blessée .....	80
C'est la Guerre .....	81
Lettre à Guillaume II .....	83
Notre Victoire .....	84
L'Adieu à ma Blouse d'infirmière .....	85

### **Bibliographie**

1) Ouvrages de la duchesse Anne d'Uzès	87
a) Poésie .....	87
b) Théâtre .....	87
c) Écrits divers en prose .....	87
2) Bibliographie critique .....	87

## Aux éditions Dar al-Mudarris

• Hussein I. El-Mudarris & Olivier Salmon, *Les relations entre les Pays-Bas et la Syrie ottomane au XVII<sup>e</sup> siècle. Les 400 ans du consulat des Pays-Bas à Alep (1607-2007)*, 2007. Traduction arabe, édition corrigée et augmentée, 2008 :

العلاقات ما بين هولندا وسورية العثمانية في القرن السابع عشر

• *Romantic Travel through Bartlett's Engravings: from Europe to the Middle East*, 2007. Traduction arabe chez Ray Publishing and Science, en 2008 :

رحلة رومانسية عبر رسوم الرحالة الفنان ولیم بارتليت

• *Souvenir de Damas : 200 cartes postales anciennes. Souvenir from Damascus: 200 old postcards*, 2008.

• Hussein I. El-Mudarris & Olivier Salmon, *Rêveries d'un promeneur à Annecy*, 2008.

• *Le Consulat de France à Alep au XVII<sup>e</sup> siècle : Journal de Louis Gédoyen, Vie de François Picquet, Mémoires de Laurent d'Arviex*, 2009.

• Alphonse de Lamartine, *Voyage en Orient (1832-1833)*, 2009.

• *Alep sous le consulat de Henri Guys (1838-1847)*, 2009.

• Camille Callier, *Mémoire sur la Syrie ou Promenades d'un ingénieur géographe à Alep (1831-1832)*, 2010.

• Hussein I. El-Mudarris & Olivier Salmon, *Voyage en Orient de Guillaume II en 1898*, 2010.

• Olivier Salmon, *Alep dans la littérature de voyage européenne pendant la période ottomane (1516-1918)*, 2011.

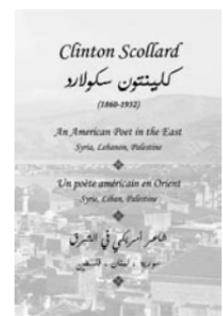
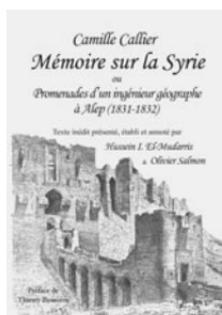
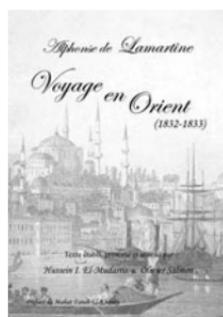
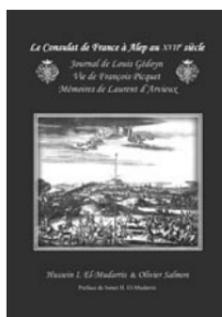
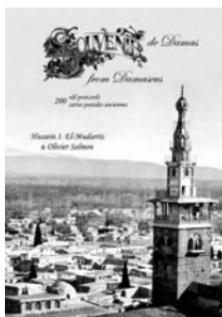
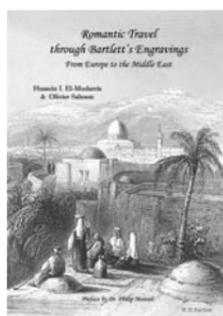
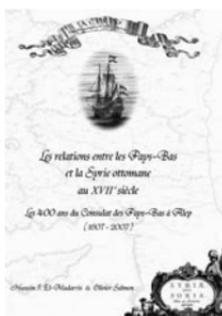
• Clinton Scollard, *Songs of a Syrian Lover / Chants d'un amant syrien / أناشيد عاشق سوري*, 2014.

• Raphaële Colombi & Olivier Salmon, *Dans l'œil de la carpe : promenades à Kyoto*, 2017.

• Clinton Scollard (1860-1932) : *An American Poet in the East (Syria, Lebanon, Palestine) - Un poète américain en Orient (Syrie, Liban, Palestine)* – شاعر أمريكي في الشرق (سورية، لبنان، فلسطين)، 2018.

Contact : [livralep@aol.com](mailto:livralep@aol.com)

site : [www.aleppoart.com](http://www.aleppoart.com)





Retrouvez nos publications et nos activités culturelles sur  
**[www.aleppoart.com](http://www.aleppoart.com)**

Éditeur : Dar Al-Mudarris  
Alep – Syrie

ISBN : 9781730745652

# Duchesse d'Uzès née Mortemart

## Poésies

Anne de Rochechouart de Mortemart (1847-1933), duchesse d'Uzès, est restée dans les mémoires principalement pour son soutien au général Boulanger ainsi que par les chasses à courre qu'elle organisait depuis son château de Bonnelles dans les Yvelines et auxquelles participèrent les grands de ce monde. Parmi la multitude de ses activités, on oublie souvent qu'elle fut sculptrice et femme de lettres, côtoyant les artistes de son temps, notamment dans le salon parisien de madame Hochon, et qu'elle écrivit plusieurs ouvrages, dont deux recueils de poésies, *Paillettes grises* (1909) et *Paillettes mauves* (1922).

Ce livre se propose de les rééditer. Tantôt empreintes d'une douce mélancolie que la duchesse tente d'apaiser au sein de la nature, brûlant pendant la Première Guerre mondiale d'une fièvre patriotique, et tantôt animées d'une foi profonde dont la lumière scintille de temps à autre, ses poésies sont autant de chatoyantes paillettes révélant les différentes facettes de son être.

